

# LES VITRAUX RÉPARÉS DU XIV<sup>e</sup> ET XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

DANS L'ÉGLISE D'ESSOMES

---

Les monuments qui font l'objet de nos études et de nos soins, précieux héritage que nous ont légué le génie, la science et la foi de nos pères, ont des ennemis redoutables dans le temps qui détruit tout, mais aussi dans la main de l'homme qui se montre souvent plus meurtrière encore « *tempus edax, homo edacior* ».

L'Archéologie réclame bien et cherche à former des protecteurs éclairés et des gardiens consciencieux de toutes les richesses de notre glorieux passé.

Mais écoute-t-on généralement les leçons et les vœux de l'Archéologie ? Ceux qui la fréquentent passent bien des fois pour de vieux messieurs un peu radoteurs que l'on entend... parfois comme on entend les beaux conseils des moralistes... sans en tenir plus compte dans la conduite de la vie...

C'est surtout quand il s'agit d'objets aussi fragiles que les vitraux de nos églises que l'effort du temps et le vandalisme des hommes causent le plus de ravages ; c'est alors surtout que l'archéologie a le droit de se montrer active et vigilante.

En 1878, un de ses fervents disciples et l'un de nos collègues les plus distingués, M. Amédée Varin, a fait dans cette enceinte et a laissé dans les *Annales* de notre Société, p. 77 à 83, quelques très justes « réflexions sur les vitraux de l'arrondissement et du canton de Charly » en particulier. Ces notes émues sur la disparition de tant d'œuvres du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siè-

cle et sur la nécessité de conserver intelligemment tous ces vestiges d'un art toujours vivant sont encore opportunes et dignes de la science archéologique qui les inspirait.

M. Varin signalait, page 78, la manière défectueuse alors en usage, de réparer les vitraux anciens et citait pour l'église d'Essômes spécialement des « arrangements grotesques et bizarres » et des assemblages de « lambeaux disparates et discordants qui criaient et hurlaient de se trouver ainsi réunis ».

Au commencement de cette présente année 1904, l'abbé Palant publiait dans la *Semaine Religieuse* de Soissons, aux numéros 2, 3 et 5, un travail de feu l'abbé Lecompte sur le « Vandalisme de nos monuments et sur leurs causes ». Là encore, aux pages 48 et 75, l'on cite bien des faits attristants et bien des dégâts irréparables causés aux vitraux de notre chère église.

Malgré ces affirmations pessimistes, peut-être à cause d'elles, je ne voudrais pas laisser croire qu'il n'y a eu que des restaurations malheureuses à Essômes, ni augmenter de la sorte l'esprit morose ou le désespoir des amateurs d'antiquité.

Les enseignements de l'archéologie n'ont pas été vains pour tout le monde... Nous y avons cru et nous les avons pratiqués. Vous vous en rendez compte, ce nous semble, en écoutant le simple récit des dernières restaurations de nos vitraux...

\*  
\* \*

C'est en 1892 (1), sous le pastorat de M. Menu, aujourd'hui doyen d'Oulchy, qu'à l'occasion d'un don assez généreux offert à l'église pour y faire les travaux intérieurs les plus

(1) Déjà, en 1857, une personne charitable avait demandé et obtenu l'autorisation de réparer à ses frais et dépens tous les vitraux de l'église. Cet engagement n'a pas été tenu, on le sait. Voir Registre de la Fabrique, p. 4.

utiles, l'on entreprit sérieusement la restauration des verrières d'Essômes. « Sur 94 fenêtres, lisons-nous alors dans le registre de la Fabrique, 27 sont en mauvais état et 47 restent totalement bouchées. Il n'y a donc en réalité que 22 fenêtres en bon état. C'est faire acte d'humanité et de bonne administration de rendre cette petite cathédrale plus habitable. Il reste encore d'ailleurs 29 rosaces plus ou moins délabrées et 29 sont totalement fermées. »

M. le curé Menu réussit à obtenir de l'Etat une somme assez importante et celui-ci confia à M. Leprévost, peintre-verrier des monuments historiques, demeurant rue des Fourneaux, 32, à Paris, la restauration de 7 grandes verrières du xiv<sup>e</sup> siècle, dont 5 placées dans l'abside et 2 au transept nord et midi.

Ces restaurations furent faites suivant le désir de M. Varin par un « artiste intelligent et sérieusement recommandé ». M. Magne, professeur à l'école des Beaux-Arts, fut l'architecte désigné pour les diriger et les approuver. Malgré le ton peu uniforme des grisailles qu'on leur reproche, ces vitraux sont généralement admirés. C'est le jugement qu'en ont porté dans une courte relation de leur visite — que possèdent nos Archives — plusieurs membres très compétents de notre Société.

Les deux grisailles de la chapelle Saint François qui sont les verres les plus anciens de l'église sont tout à fait remarquables et très bien restaurées.

Ce que nous regrettons le plus à propos de ces travaux, c'est que l'Etat se soit permis d'enlever — moyennant il est vrai 1,500 francs — 11 beaux panneaux du xvi<sup>e</sup> siècle représentant la légende de Saint-Augustin qui se trouvaient jadis dans la chapelle de la Très Sainte Vierge réparée auparavant aux frais de M<sup>me</sup> Dérozier. L'Etat avait pour excuse qu'il était alors question de créer un musée de vitraux. Comme aujourd'hui cette idée paraît abandonnée, nous nous sommes empressés, à l'occasion des travaux de cette année, de redemander à l'Etat ces vitraux d'une réelle valeur artistique et qui



*Mito reunente sa Salute M'ro*

pour l'église ont le mérite de rappeler le souvenir de leurs fondateurs, les chanoines de Saint-Augustin. L'Etat ne se montrerait-il pas bon archéologue en faisant cette restitution ?

Il y avait encore dans le chœur de l'église d'autres vitraux en mauvais état de conservation, semblables à ceux de la légende de Saint-Augustin. Comme eux, ils sont de la première partie du xvi<sup>e</sup> siècle, disposés en forme de cœur de 0.44 sur 0.64 centimètres et proviennent sans doute de tympan soit du cloître de l'abbaye, soit de quelque église ou chapelle de sa dépendance.

Les Beaux-Arts ne l'oublièrent pas, et pour l'Exposition de 1900, M. Magne, président de la classe 67<sup>e</sup> à la section rétrospective, d'accord avec notre peintre-verrier, M. Leprévost, demanda à la Fabrique d'Essômes de vouloir bien prêter les panneaux de vieux vitraux qu'elle possédait encore. Ils provenaient de la fenêtre centrale de l'abside où en 1894, à la suite du don de Mme Doërr, on les avait remplacés par cette fenêtre d'imitation plus ou moins heureuse du xiii<sup>e</sup> siècle, représentant Notre-Seigneur mourant sur la croix.

La Fabrique et le curé d'Essômes envoyèrent 14 panneaux dont les plus complets furent exposés à Paris, au Champ de Mars, à côté de la fameuse légende de Saint-Augustin. Leur dessin, l'agencement de leur composition, ainsi que leur mouvement et la richesse surtout de leur coloris, attirèrent l'attention sur ces beaux panneaux de la Renaissance (1).

Nous avons voulu les faire restaurer entièrement suivant les principes de l'art, avec d'autres panneaux qui étaient la suite du même sujet et que nous avons trouvés un peu partout,

(1) Ils doivent renfermer des dessins d'artistes différents, car si quelques-uns sont assez frustes, d'autres sont bien meilleurs. L'influence allemande, celle de Dürer paraît visible en maint endroit, par exemple dans le costume du grand prêtre... Les bourreaux, comme d'habitude, sont aussi allemands. Il en est même un qui a le fameux casque qu'on trouve également à Châlons. Les justaucorps sont bien de l'époque Louis XII.



*Jesus croisé sur la Croix. (Marie, Jean et le Chanoine Douleur)*

particulièrement dans les deux fenêtres de l'abside voisines de celle de Mme Doërr. Ces deux fenêtres menaçaient ruine. Nous eûmes le temps avec l'architecte du ministère, M. Genuys, de faire remettre en plomb et réparer notre trentaine de panneaux du xvi<sup>e</sup> siècle... dont la restauration est très satisfaisante et qui ornent aujourd'hui ces deux fenêtres du fond de l'abside.

M. Leprévost est mort le 24 avril 1902 en commençant nos travaux et c'est M. Bonnot, un autre artiste consciencieux (dont le frère capitaine au 117<sup>e</sup> est marié à Château-Thierry), qui vient il y a quelques mois d'exécuter ce travail. Plusieurs membres de la Société sont déjà venus l'admirer et nous nous sommes réjouis ensemble de voir sauver du moins de tant de causes de ruine, cette humble partie des riches verrières d'Essômes.

Chaque fenêtre compte 16 panneaux qui ont 0.65 centimètres au carré et dans le cœur desquels se trouvent des scènes de la Vie et de la Passion surtout de N. S. J. C. M. Bonnot a cru devoir mettre la bordure la plus simple possible à ces deux fenêtres pour que l'attention soit portée toute entière sur les médaillons qu'elles renferment.

En voici la liste dans l'ordre où ils sont placés en commençant par la fenêtre de gauche et en lisant de bas en haut, puis de gauche à droite : (1)

#### 1<sup>re</sup> FENÊTRE :

1. La Sainte Famille. — Jésus au milieu des Docteurs ;
2. Jésus va à Jérusalem avec ses parents. — Il est au puits de la Samaritaine ;
3. Jésus et la Femme adultère. — Il dtne chez Simon ;

(1) Deux anges forment les panneaux du haut qui figurent le ciel.

Les 2 panneaux du bas sont formés à la fenêtre de gauche par des débris assemblés de vieux verres peints, à la fenêtre de droite par les armoiries d'Essômes et celles des enfants de Saint François d'Assise.

4. Il chasse les Vendeurs du Temple. — Il lave les pieds à ses Apôtres ;
5. Il institue la Sainte Eucharistie. — Le Baiser de Judas ;
6. Il est devant Caïphe. — Il est devant Hérode.

2° FENÊTRE :

1. Jésus devant Pilate. — Il est flagellé ;
2. Jésus est couronné d'épines. — Chargé de sa croix, Il rencontre la Très Sainte Vierge ;
3. Il meurt sur la croix. — Il en est descendu ;
4. Résurrection. — Apparition à sa Mère ;
5. Apparition à la Madeleine. — Les Disciples d'Emmaüs ;
6. Ascension de Notre Seigneur. — La Pentecôte.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir pu retrouver les couleurs des armoiries d'Essômes (que le D<sup>r</sup> Corlieu ne connaissait pas dans son travail sur l'armorial de la généralité de Château-Thierry).

Voici maintenant plusieurs épreuves des panneaux qui m'ont paru le plus dignes d'être représentés. Quelque imparfaite qu'elle soit et bien qu'elle trahisse souvent l'original, une reproduction photographique est encore la meilleure façon de présenter ces objets d'art.

En remarquant les caractères identiques que présentent à bien des points de vue les vitraux de notre arrondissement, M. Amédée Varin se demandait si ces verrières n'ont pas été exécutées par les mêmes artistes et si elles ne sortent pas d'un même centre de fabrication peu éloigné, vers le chef-lieu du diocèse. Cette hypothèse m'a paru plus vraisemblable encore quand dernièrement j'eus le loisir d'admirer les beaux vitraux de La Ferté-Milon avec lesquels ceux d'Essômes m'ont semblé avoir plus d'un lien de parenté. A d'autres de répondre plus compétemment quand ils posséderont de plus amples renseignements : à chacun sa tâche journalière, nous

faisons la nôtre ; à d'autres de l'achever, à d'autres aussi la joie très pure de travailler plus activement à la restauration de ce magnifique édifice qu'est l'abbatiale d'Essômes, quand les temps seront meilleurs . . . et les fonds plus abondants.

N. GUYOT,

Curé d'Essômes.